

concept d'« étrangers » dans ce contexte est surprenant, p. 87), mais il n'y a pas de mise en perspective avec ce que l'on sait des écoles régionales de musique. Le dernier paragraphe porte sur la situation des femmes, arguant qu'il pouvait y avoir des pythioniques au féminin à partir de l'inscription honorant une harpiste de Kymè (p. 195-198). Or l'inscription ne dit pas qu'elle a vaincu mais seulement qu'elle a donné des récitals pendant que se tenait le concours. Il paraît donc hasardeux d'imaginer un concours féminin à Delphes, *a fortiori* de harpe. Par ailleurs, la liste des pythioniques est incomplète : il manque Pythoklès d'Hermionè, connu par une inscription versifiée (*IG* IV, 682) selon laquelle « les rois l'avaient honoré de cadeaux ». Sans doute cette source a-t-elle été omise car sa victoire est désignée par une périphrase, « auprès de Castalie ». On ne saurait revenir ici sur le détail des textes, mais il faut tout considérer avec prudence. Par exemple, il y a un manque regrettable dans la transcription du palmarès de Gaios Antoninos Septimios Poplios : le commentaire dit explicitement que « pour les victoires, le nombre n'est pas précisé » (p. 230-232). Or il est bien sur la pierre mais encore fallait-il identifier le nombre $\nu\omicron\beta'$ (472). Autre exemple : il faudrait ajouter à l'inscription honorant Titos Aèlios Aurèlios Beryllos (p. 246) une autre qui le mentionne (*IK Ephesos* 1137). En somme, cet ouvrage est utile mais il présente un certain nombre de défauts formels (surtout pour les épigraphistes). C'est pour l'essentiel une synthèse d'études existantes, à laquelle on peut reprocher quelques partis pris bibliographiques : sont généralement suivies les thèses développées dans des publications italiennes et il manque la bibliographie récente sur le sanctuaire phocidien, notamment en français.

Sylvain PERROT

Cécile DURVYE, *Diodore de Sicile. Bibliothèque Historique. Tome XV. Livre XX*. Texte établi, traduit et commenté par C. D. Paris, Les Belles Lettres, 2018. 1 vol., CLIV-292 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 538). Prix : 45, 50 €. ISBN 978-2-251-00620-8.

Dans l'œuvre entière de Diodore de Sicile telle qu'elle nous a été transmise, le livre XX occupe une place particulière : c'est, parmi les quarante livres de l'œuvre, le dernier qui soit complet et celui qui clôt la seule décade qui soit complète. Dans la collection des Universités de France, il ne manque plus désormais que deux livres, le livre IV (appartenant à la première pentade, complète) et le livre XIII. Le contenu du livre XX est important et Cécile Durvyne permet de l'apprécier, d'abord par sa notice, longue de 154 pages, qui insiste sur les personnages qui dominent les neuf années (de 310, après la bataille de l'Himéras à 302, avant la bataille d'Ipsos) que couvre le récit : Antigone et Agathocle dont les ambitions de conquête sont déçues, le premier tentant, avec son fils (ou son neveu) Démétrios (Poliorcète), de s'assurer la maîtrise des îles et des côtes de l'Égée et de l'Égypte et suscitant contre lui la coalition des Diadoques, le second essayant de chasser les Carthaginois de Sicile et échouant contre eux en Libye, cependant que, en 307, Démétrios lance des expéditions contre Chypre, l'Égypte et enfin Rhodes. C. Durvyne montre très finement comment le récit de Diodore est articulé entre les différents théâtres d'opérations et comment le cadre annalistique n'empêche pas l'unité des principaux sujets traités. La notice montre

aussi comment Diodore dans ce livre use avec parcimonie des discours, suivant l'exemple de Polybe. Quant aux sources de l'historien, C. Durvyne montre précisément leur diversité, et les précise autant qu'il est possible. La notice offre aussi l'intérêt de montrer l'importance des différents personnages qui animent ces années, au premier rang desquels Agathocle, Antigone, Démétrios évidemment, mais aussi Ptolémée, Cassandre, Lysimaque, entre quelque cent dix figures évoquées (cf. p. XI). Une partie de la notice (p. LXXXVI-CVI) est consacrée à « l'ingénierie militaire », c'est-à-dire aux navires et aux machines de guerre. Une remarque à ce propos : p. XCVII, il est question de navires *aphraktoi* ; il aurait été intéressant, pour insérer le mot dans un ensemble d'expressions, de citer l'article *phrassô* de l'ouvrage de P. Chantraine, le *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque, histoire des mots* (DÉLG, Paris, 2^e éd., 2009), article dû à J. Taillardat. L'histoire du texte occupe trente-quatre pages de la notice et expose très complètement et très précisément les caractéristiques des manuscrits et leur classement, selon les indications données par P. Bertrac dans le tome I de l'édition de Diodore dans la *CUF*. Pour le livre XX, les deux manuscrits de base (prototypes) descendant d'un manuscrit en onciale sont le Parisinus gr. 1665 (R) et le Laurentianus 70, 12 (F), à la base de deux familles. L'étude des autres manuscrits est aussi précise et intéressante. La tradition indirecte est représentée par Eusèbe pour un passage (chap. 14, 4-6) et par les dix-huit *Excerpta constantiniens*, qui, selon C. Durvyne, plus nuancée que P. Bertrac – qui les pensait proches de F –, sont proches tantôt de F tantôt de R. Enfin, après avoir indiqué l'ensemble des éditions et des traductions de ce livre, la notice se termine par l'affirmation des principes de l'édition : on retiendra ce bon principe, éviter « dans la mesure du possible de modifier le texte des manuscrits ». Le texte n'appelle aucune critique et la traduction est claire et très lisible. Les notes (p. 153-277) sont très utiles, à la fois pour l'historien et pour le philologue, l'information de l'éditrice est ample et, me semble-t-il, aussi complète que possible. Une bibliographie de quatre pages est placée à la fin de la notice, juste avant sept pages fournissant un très utile « tableau chronologique des événements relatés dans le livre XX ». Un index des noms propres et des cartes sont en fin de volume. Voilà donc un beau volume qui fait honneur à l'édition initiée par Fr. Chamoux il y a bientôt cinquante ans. Nous nous bornerons à suggérer finalement deux menues corrections : p. XIX, dernière ligne, lire « de » au lieu de « des » ; p. XXI, 10^e ligne, supprimer le *t* du premier mot.

Michel CASEVITZ

Étienne NODET, *Texte et sommaires des Antiquités de Josèphe. Éditions multiples*. Leuven – Paris – Bristol, Peeters, 2017. 1 vol., 189 p. (CAHIERS DE LA REVUE BIBLIQUE, 89). Prix : 56 €. ISBN 9789042934887.

Dans cet ouvrage consacré aux *Antiquités juives* de Flavius Josèphe, Étienne Nodet aborde deux grands thèmes correspondant à autant de chapitres. Le premier examine un par un les sommaires des vingt livres des *Antiquités*, traditionnellement attribués à un abrégiateur chrétien. Or, ceux-ci sont de très mauvais résumés, comportant à la fois des éléments abondamment développés dans les livres et d'autres qui n'y sont que mentionnés ou en sont même absents. Cette répartition inégale de la matière conduit à relativiser le statut de ces prétendus « sommaires », qui n'en sont